



HIER & DEMAIN | MYTHE PARADE



18 janvier 1978
Sur le tournage de *Tendre poulet*



Il a incarné un certain esprit français, séduisant, élégant, secrètement grave. Alors que la Cinémathèque lui rend enfin hommage, retour sur les traces, légères, d'un aristocrate roi de cœur, trop rarement estimé à sa juste valeur.

✘ PAR OLIVIER RAJCHMAN

PHILIPPE DE BROCA

TOUT FEU, TOUT FLAMME

Au siècle des Lumières, Philippe de Broca aurait probablement épousé la cause d'une noblesse éclairée, à l'image du héros de *Chouans!*, Savinien de Kerfadedec, prenant montgolfières et bastilles, cherchant liberté et bagatelle en Amérique. Au XX^e siècle, il a filmé, d'un bout du monde à l'autre, d'aimables garçons joueurs et de pétulantes jeunes filles en fleurs. Mais il a aussi couru après le temps et ses amours pour oublier qu'il était mortel, soucieux de ne jamais arrêter sa cavalcade chimérique. «J'adore le mouvement perpétuel, disait-il. Et je suis comme un vélo: si je ne roule pas, je tombe.»

Pratiquant l'art de la fugue, Philippe de Broca de Ferrussac commence, toutefois, par naître le 15 mars 1933, à Paris, dans une famille de vieille noblesse au toit percé mais au lignage irréprochable: «Parmi mes ancêtres, il n'y a que des généraux, des amiraux, des juges, des prêtres. Ce n'est pas ce que j'apprécie et, pourtant, j'aime d'où je viens.» Le goût du voyage lui est communiqué, en même temps que la lecture des romans de Jules Verne, depuis l'appartement familial du Quartier Latin: «Enfant, j'y entendais rugir les lions du Jardin des Plantes voisin.» Dès lors, il n'aspire qu'à partir. Non sans avoir reçu un conseil de son grand-père, artiste peintre à Nantes: «Il m'a dit: "Peu importe ce que tu feras plus tard, il faut que ce soit un métier qui te permette d'avoir tout dans la tête et rien dans les poches!"»

Fasciné par les clowns et le théâtre, le garçon a déjà un pied dans l'imaginaire. Il en est détourné par le spectacle désolant de la guerre, témoin incrédule du port de l'étoile jaune, du retour des déportés, de la tonte d'une collabo. Autant d'instantanés qui l'ont marqué. Au point, non pas d'altérer son regard clair, mais

de le nourrir de manière souterraine. Dès l'adolescence, en effet, le petit Parisien se rêve metteur en scène: «Je voyais le cinéma autrement qu'à travers les acteurs. Je le voyais par les œuvres. Et j'ai eu très tôt notion de ce qu'est l'œil cinématographique.»

De Broca se doit de suivre le chemin de son père photographe en intégrant l'école technique de Vaugirard. Il en sort diplômé en 1952, et parcourt l'Afrique pendant un an, armé d'une caméra. Les «événements» d'Algérie le rattrapent. Affecté au service cinématographique des armées, Philippe doit courber l'échine: «Là-bas, j'ai vu ce qu'étaient la bêtise et la cruauté. Si je filmais des soldats français commettant des actes de violence, l'officier censurait immédiatement les séquences. Petit à petit, j'ai arrêté de tourner.»

«POÈTE DE LA DÉRISION»

Démobilisé, il devient, en 1957, l'assistant d'Henri Decoin, avant de se laisser prendre par une Vague qu'on dit Nouvelle. Piètres techniciens, Claude Chabrol et François Truffaut ont besoin des connaissances du cameraman aguerri qu'il est. En leur compagnie, il apprend son métier, crapahutant dans la Creuse pour *Le beau Serge*, se liant à Belmondo sur *À double tour*, jouant à «l'adjutant de plateau» lors du tournage des *Quatre cents coups*. «J'y ai gagné une réputation de "bourreau d'enfants", s'amuse-t-il. Mais c'était pour avoir flanqué une beigne à Jean-Pierre Léaud qui n'en faisait qu'à sa tête en gamin mal élevé.»

En 1959, Philippe est prêt à s'émanciper. Aidé financièrement par Chabrol, cet admirateur d'Orson Welles et de William Shakespeare change son braquet d'épaule pour se lancer dans *Les jeux de l'amour*, sous le patronage de Marivaux et de la comédie de mœurs. Dès ce premier film, de Broca se révèle être,



HIER & DEMAIN | MYTHE PARADE

1933

→ Naissance de Philippe de Broca de Ferrussac, le 15 mars, à Paris. Très jeune, il veut devenir cinéaste.

1959

→ Assistant de Truffaut sur *Les quatre cents coups*, il réalise, dans la foulée, *Les jeux de l'amour*, produit par Chabrol.

1962

→ Succès de *Cartouche*, qui scelle sa collaboration avec Belmondo. Le duo triomphe, en 1964, dans *L'homme de Rio*.

1987

→ *Chouans!*, projet personnel, est un échec qui le marque. De Broca ne renoue avec le succès qu'en 1997 et *Le Bossu*.

POUR EN SAVOIR PLUS

• Jusqu'au 1^{er} juin, la Cinémathèque française

rend hommage à Philippe de Broca avec la projection de ses films et des rencontres.

• *Tendre poulet*, *On a volé la cuisse de Jupiter*, *Le Bossu* et *Le Cavaleur*

(avec un documentaire de Jérôme Wybon) en DVD/Blu-ray restaurés, éd. TF1 Vidéo.

• *Philippe de Broca*, collectif, éd. Henri Veyrier.

selon la formule de Truffaut, «un poète de la dérision, un poète réticent, celui dont on dit dans la cour de récréation: "Il fait des vers/Sans en avoir l'air/Et de la poésie/Sans en avoir envie."» Débutant, il a le bon goût de s'entourer d'hommes qui ne vont plus le quitter: le monteur Henri Lanoë, rencontré en Algérie, le scénariste Daniel Boulanger, aussi fin que misanthrope, sans oublier le compositeur Georges Delerue, dont les musiques, lyriques et mélancoliques, offrent un contrepoint idéal à la fausse désinvolture de ses récits. «Georges comprend qu'à mes yeux, la comédie est basée sur une façon drôle de voir des choses graves, explique le cinéaste. Aussi, il glisse, dans mes films, tout ce que je ne parviens pas, par pudeur, à y mettre moi-même. Son génie est de rendre palpable, derrière un vernis de légèreté, une impression de fragilité, une insondable tristesse.»

SOIF DE VIVRE

Le héros débrouillé apparaît aussi immédiatement. Épicurien, élégant, il a l'allure de son metteur en scène et l'élégance aérienne de Jean-Pierre Cassel. «Je me suis rendu compte, écrit le comédien, que j'étais la projection de ce que Philippe souhaitait montrer de lui à l'écran. Les mêmes choses nous faisaient rire. Nous avions la même nostalgie, et la même impatience.» Mais l'insuccès croissant de leurs collaborations, de *L'amant de cinq jours* à *Un monsieur de compagnie*, voit de Broca se tourner vers un autre alter ego.

Le cinéaste s'est trouvé un héros tout aussi bondissant, mais plus viril et populaire: Jean-Paul Belmondo. Ayant dépoussiéré, en 1962, la cape et l'épée avec *Cartouche*, le duo se reforme, à l'été 1963, pour une aventure qui change la destinée de de Broca. Inspiré des *Aventures de Tintin* et de *La mort aux trousses*, *L'homme de Rio* révèle à Bébel son sens de la cascade et redéfinit les codes du film d'aventures. Une recette qui cartonne jusqu'en Amérique. Au point que Steven Spielberg reconnaîtra, évoquant *Indiana Jones*: «J'ai piqué pas mal d'éléments clés au film de Philippe de Broca.»

Mais en voulant reproduire la formule avec *Les tribulations d'un Chinois en Chine*, le cinéaste atteint ses limites. Décidé à prendre des chemins de traverse, il signe, en 1966, *Le roi de cœur*, singulière histoire de fous prenant possession d'un asile, qui annonce Mai-68, mais ne convainc ni le public ni la critique. Blessé, de Broca revient en terrain conquis. «Je suis obsédé par le désir de faire des films sur le bonheur.» Pourtant, avec le délicieux *Le diable par la queue*, l'amertume est dans le fruit, son succès est-il le fait d'un humour grinçant ou d'une distribution idéale?

En vérité, le cinéaste n'a pas de martingale. Qu'il cède à la noirceur et c'est l'échec de *Chère Louise*. Qu'il cadre, aidé par Veber et Rappeneau alors scénaristes, ses excès euphoriques, et c'est le triomphe de cette nouvelle intrusion du rêve dans la réalité qu'est *Le Magnifique*. La magie du ticket de Broca-Belmondo s'estompé cependant, en 1975, avec *L'incorrigible*, la mégalomanie de la star cannibalisant leur projet. «Je trouvais que Jean-Paul en faisait trop, confiera le cinéaste, et j'ai coupé des scènes. Résultat, on est resté fâchés pendant vingt-cinq ans.» De Broca en profite pour emprunter d'autres visages: Philippe Noiret pour la savoureuse farce sentimentalo-policrière de *Tendre poulet*, Jean Rochefort en *Cavaleur*, plus pathétique que trivial. «Ce film est proche de ce qu'a été la vie de Philippe, courant toujours après je-ne-sais-quoi, témoigne Catherine Alric, sa compagne à la fin des années 1970. C'était un homme qui, tout en aimant la femme qu'il avait, était encore amoureux de son "ex" et aimait déjà celle qui allait arriver. Au fond, sa soif de vivre le rendait malheureux, parce qu'il ne se sentait jamais bien là où il était.»

D'abord marié à Michelle, de Broca se cherche ainsi, de Marthe Keller, mère de son fils Alexandre, à Margot Kidder, de Valérie Rojan, mère de sa fille Chloé, à Alexandra, avec laquelle il adopte Jade. Ce catholique «tradi» aux fantasmes de patriarche, cultive une famille recomposée à la campagne, tandis que le cinéma se fait plus incertain à l'orée des années 1980. Qu'il

«JE SUIS OBSÉDÉ PAR LE DÉSIR DE FAIRE DES FILMS SUR LE BONHEUR.»1960 *Les jeux de l'amour*1962 *Cartouche*1964 *L'homme de Rio*1973 *Le Magnifique*

2004

→ Alors que sort son dernier film, *Vipère au poing*, Philippe de Broca meurt, à 71 ans, d'un «cancer du fumeur».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1960 *Les jeux de l'amour* **1961** *L'amant de cinq jours* **1962** *Cartouche* **1964** *Un monsieur de compagnie, L'homme de Rio* **1965** *Les tribulations d'un Chinois en Chine* **1966** *Le roi de cœur* **1969** *Le diable par la queue* **1972** *Chère Louise* **1973** *Le Magnifique* **1977** *Julie pot-de-colle* **1978** *Tendre poulet, Le cavalier* **1983** *L'Africain* **1987** *Chouans!* **1997** *Le Bossu* **2004** *Vipère au poing*

1969 *Le diable par la queue*

acclimate la screwball comedy sur les terres de *L'Africain*, ou se fasse languissant, à la Nouvelle Orléans, pour *Louisiane* (TV), les spectateurs ne suivent plus ses pérégrinations. Jusqu'à *Chouans!*, où il livre son cœur de vieux monarchiste mais qui finit amputé lors de sa distribution en salle. Lui qui, selon Catherine Alric, «n'était jamais aussi heureux que sur un plateau, entre ses acteurs et son producteur Mnouchkine», se sent en exil. Ne retrouvant le succès que de loin en loin, pour un remake du *Bossu* ou dans une adaptation testamentaire de *Vipère au poing*.

Refusant, dans son œuvre comme au quotidien, l'apitoiement, il ne dissimule pas son cancer et fait des adieux qui n'en sont pas, à sa manière. Souhaitant, par un bref coup de fil, la bonne année au scénariste Jérôme Tonnerre, avec lequel il s'était fâché, mais coupant court quand il demande à le voir. Proclamant, au seuil de la mort, bravache et contradictoire: «Je suis athée et je crois en Dieu. Je suis désespéré mais j'adore la vie. Je déteste les femmes et je ne peux m'en passer.» Jusqu'au bout, Philippe de Broca est resté cet adolescent exalté et perdu. ■

PHILIPPE DE BROCA

1977 *Julie pot-de-colle*1978 *Le cavalier*1997 *Le Bossu*2004 *Vipère au poing*